

BELGIQUE - BELGIË		
P.P.		
BUREAU DE DÉPÔT		
5000 NAMUR 1		
P.P.	7	583

P 401154

Université de Paix asbl

De la prévention à la gestion positive des conflits



Juin - Juillet - Août 2013

N° 123
TRIMESTRIEL

Sommaire

> ÉDITORIAL

3 par François MANIQUET

> COMMUNIQUER

4 Quand on aime, on a toujours 20 ans...
La Communication Nonviolente en Belgique (1993-2013)
par Jean-François LECOCQ

> COMPRENDRE

9 Trois jours de formation à la gestion de conflits pour les Équipes populaires
par Julien LECOMTE

> TROIS FORMATIONS DE LONGUE DURÉE

12 Certificat en gestion positive des conflits interpersonnels
Brevet en gestion positive des conflits avec les jeunes (5-17 ans)
Brevet d'animateur en gestion de conflits (dans des groupes d'enfants 6-12 ans)

> AGIR

14 Autopsie d'un rêve devenu réalité.
Deux années de «Graines de médiateurs» à l'école primaire
des Soeurs de la Providence de Gosselies (GPF1)
par Cathy VAN DORSLAER

> ACTIVITÉS DE CE PRINTEMPS...

18

> BOÎTE À OUTILS

19 Fiche d'activité reproductible : Reflet

> NOUVELLES

20

> AGENDA

21

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs respectifs
Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



4



9



12



14



19



20

Éditorial

Une collègue a récemment attiré mon attention sur une vidéo décrivant l'expérience suivante. Un expérimentateur fait face à deux sapajous, enfermés dans des cages distinctes. L'expérimentateur leur fait faire des tâches simples (ramasser des cailloux) et les rémunère en nature. Au début de l'expérience, les deux singes sont rémunérés de la même manière, et ils accomplissent sans broncher un grand nombre de tâches. Au bout d'un moment, un des singes voit sa rémunération augmenter. Il ne reçoit plus un fade morceau de concombre mais un délicieux raisin. L'effet est immédiat. Celui dont la rémunération n'a pas augmenté se met à rouspéter, refuse de réaliser les tâches demandées et devient agressif (à voir sur <http://www.upworthy.com/2-monkeys-were-paid-unequally-see-what-happens-next>).

Le primatologue réputé qui a réalisé cette expérience et bien d'autres, Frans de Waal, de Emory University à Atlanta, spécialiste des comportements moraux des primates, en conclut que les sapajous ont un sens de la justice. Ce qui est clair, en tout cas, c'est que les sapajous ont un sens de l'injustice, ou, plus exactement, supportent très mal le sentiment d'être mal traités, même si ce mauvais traitement n'est pas une dégradation physique mais une dégradation morale qui naît de la comparaison entre ce qui leur arrive et ce qui arrive aux autres. L'homo sapiens sapiens partage près de 99% des gènes des sapajous. Il est presque inévitable d'en tirer la conclusion que le sentiment d'avoir été traité injustement et les comportements parfois violents qu'il entraîne sont profondément ancrés dans nos gènes.

Le sens de la justice, pourtant, n'est pas le corollaire du sens de l'injustice. De la même manière que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, la justice ne se réduit pas non plus à l'absence parmi les membres d'une communauté du sentiment d'avoir été mal traité ou de ne pas recevoir ce qu'on mérite. La justice est souvent représentée un bandeau sur les yeux. Cela illustre une valeur fondamentale sans laquelle il ne peut y avoir de justice : l'impartialité. La justice ne naît pas du combat des avocats qui essaye d'obtenir le maximum de justice pour leurs clients. Elle naît de la synthèse que fait le juge de la validité des demandes des uns et des autres et de l'arbitrage qu'exige la quantité de ressources disponibles. Pour que le sentiment d'avoir été traité injustement ouvre sur une vision de la justice, il faut éduquer celui qui s'est senti floué à prendre tour à tour le point de vue de tous les membres de la communauté pour quitter sa position de demandeur et adopter une position impartiale.

Depuis Aristote, au moins, on distingue deux grands principes de justice. Le premier est le principe de l'équité horizontale : les égaux doivent être traités de manière égale. C'est ce principe que l'expérimentateur a violé, entraînant la fougue du sapajou. Le deuxième est le principe d'équité verticale : les inégaux doivent être traités de manière inégale, en proportion de leurs inégalités. L'homo sapiens sapiens est aussi très prompt à s'estimer l'égal de son voisin et à trouver juste d'être traité comme lui. Il est beaucoup moins naturel, par contre, d'admettre que les comportements, les besoins, les performances ou les efforts des autres puissent justifier qu'ils soient mieux traités que nous.

Une société où chaque groupe explique en quoi il estime être mal traité et mériter davantage, où chacun exprime ses revendications et est prêt à se battre pour qu'elles soient entendues n'est pas nécessairement une société qui progresse vers plus de justice.



François Maniquet,
Membre du Conseil d'administration

Communiquer

Si aujourd'hui, tellement de personnes ont entendu parler de la Communication Nonviolente (CNV), lu un livre, participé à l'une ou l'autre formation, il n'en fut pas toujours ainsi. Car il y a 20 ans, en 1993, ce processus était tout à fait inconnu dans notre pays. Récit de cette histoire...

Quand on aime, on a toujours 20 ans...

La Communication Nonviolente en Belgique (1993-2013)

En fait, tout s'est tramé l'année précédente, en 1992, grâce à Michel Mégard¹ du Collectif Romand des Formateurs à la Nonviolence. Celui-ci informe alors l'Université de Paix de la venue du Dr. en psychologie Marshall Rosenberg au Louverain² en Suisse pour une formation à la Communication Nonviolente qui, disait-il, pouvait peut-être nous intéresser. Nicole, mon épouse, et moi-même avons ainsi la chance de participer à cette formation résidentielle donnée du 5 au 10 juillet 1992 par Marshall Rosenberg avec l'aide d'Anne Bourrit, sa collaboratrice suisse qui le traduit remarquablement bien. À vrai dire, si nous sommes quelque peu sceptiques au départ - *c'est là un détour dans nos vacances familiales !* - nous apprécions rapidement ce choix, au point que même Noël, 15 ans, délaisse petit à petit les jeux avec son petit frère Anaël dans le superbe parc environnant, pour suivre entièrement la deuxième partie de la formation et participer à tous les exercices avec les adultes.

Nous sommes frappés par la convergence de cette nouvelle approche, tant avec le concept du dialogue développé par l'Université de Paix qu'avec notre propre cheminement - Nicole vers sa pratique de la Catharsis, la thérapie nonviolente des profondeurs³, moi dans celui des formations à la nonviolence, dont l'approche de la Communication Efficace du Dr. en psychologie Thomas Gordon. Celui-ci se situe d'ailleurs dans le même courant rogerien de psychologie humaniste que la Communication Nonviolente et a été introduit dans les années 70 dans notre pays par l'École des Parents et des Éducateurs (E.P.E.). Pour ma part, c'est en 1978 que j'ai été certifié formateur en Communication Efficace. Avant cela, en 1972-73 que j'avais eu l'occasion

de me former avec le MIR⁴ aux techniques de préparation aux actions nonviolentes utilisées par les formateurs accompagnant Martin Luther King dans ses manifestations de revendication des droits civiques pour les Noirs des États-Unis. Et, à partir de 1976, dans le cadre de mon travail à l'Université de Paix, je partageais ces méthodes d'entraînement, notamment, avec des milliers de jeunes hommes, objecteurs de conscience en Service Civil, qui refusaient de tuer et d'apprendre à tuer leur prochain.

Rappelons que le courant de psychologie humaniste, fondé par Carl Rogers et Abraham Maslow, plutôt que de se centrer sur ce qui cloche chez la personne (le traumatisme, le pattern de comportement), se centre sur ses ressources, ce qui fait qu'elle est bien dans sa peau, relationne positivement avec son milieu, etc. Centrée sur la personne, sans jugement, sans directivité, cette approche évite de faire des diagnostics, des plans de traitement, des protocoles thérapeutiques... Elle se situe donc essentiellement dans une perspective éducative résolument confiante dans les possibilités de la personne humaine. Cette orientation marque aussi bien son domaine que sa limite, qu'Abraham Maslow exprime bien quand il dit : *«Tout ressemble à un clou pour qui ne possède qu'un marteau»*⁵. Ce qui n'enlève évidemment rien à l'utilité du marteau !

C'est ainsi qu'en 1993, l'Université de Paix invite Marshall Rosenberg et Anne Bourrit en Belgique. Le 6 mai, à la Faculté des Sciences de Namur, Marshall, traduit par Anne Bourrit, donne une première conférence intitulée *«Parler du cœur au cœur»*. Celle-ci est vivement appréciée par le public.

¹ Michel Mégard, membre du collectif francophone des formateurs à l'action nonviolente (tout comme François Bazier et moi-même) ; collaborateur du Centre pour l'Action Nonviolente (CENAC) et à sa revue Terres Civiles, rue de Genève 52, 1004 Lausanne (Suisse) - Tél. : +41 21 661 24 34 - www.non-violence.ch

² Le centre de rencontre du Louverain est magnifiquement implanté dans les montagnes neuchâteloises en bordure du village de Les Geneveys-sur-Coffrane - www.louverain.ch

³ Nicole Lecocq-François : *Une Vérité qui libère – Du passé imposé au présent libéré*, éd. Quintessence, 2009 www.psycho-ressources.com/nicole-lecocq-francois.html

⁴ cf. www.mir-irg.org ou encore www.actionpourlapaix.be

⁵ *«I suppose it is tempting, if the only tool you have is a hammer, to treat everything as if it were a nail.»*

Et du 7 au 9 mai, c'est le superbe château de Vierset qui accueille un premier groupe de 14 participants travaillant dans la formation d'adultes pour découvrir «*Le processus de la Communication Nonviolente*» avec Marshall Rosenberg et Anne Bourrit. Un somptueux décor pour cette première formation en Belgique qui enchante les participants. Je me souviens que, du petit balcon de la salle de formation, on domine un étang calme... qui s'anime soudainement quand on y jette les restes des vieux pains rassis. À ce moment en effet, la surface s'agite et une multitude incroyable de carpes se bousculent furieusement pour engloutir en un instant toute la nourriture. Je suis fasciné par ce spectacle que je ressens comme un présage de fécondité pour l'avenir de la CNV en Belgique !

Si, par la suite, je fus le seul qui poursuivit le processus de formation de formateurs, j'ai plaisir à citer parmi les autres participants à cette première formation en Belgique, Bernard Demuyssère qui reprendra quelques années plus tard la direction de l'École des Parents et des Éducateurs, Ariane et Benoît Thiran qui, après un long séjour dans le développement en Amérique du Sud, ont co-fondé l'asbl «Sortir de la Violence⁶» et incorporé les notions de base du processus dans les formations qu'ils donnent sur l'approche évangélique de la nonviolence. Il en est de même pour Patricia Patfoort⁷, anthropologue, qui travaille sur la question des alternatives nonviolentes depuis plus de trente ans et qui, avec l'organisation «Vuurbloem⁸», incorpore ces mêmes notions dans ses formations sur la nonviolence active en Flandre.

Le numéro de juin 1993 de la revue de l'Université de Paix publie la traduction par Christiane Secrétan d'une interview de Marshall Rosenberg par Guy Spiro, parue l'année précédente dans «*The Monthly Aspectarian*» de Chicago. Cet article a été repris à diverses occasions par la suite, car les idées que Marshall ne cesse de développer dans ses formations y sont présentées de façon très simple et attrayante. Puis Anne Bourrit et Nicole Lecocq traduisent deux opuscules de Marshall : d'une part un «*Cahier d'exercices de Communication Nonviolente*» de 39 pages et d'autre part, une «*Introduction à la langue Girafe – Une soirée de séminaire à Del Mar, Californie, 15 mai 1991*» de 41 pages. Ces deux publications, photocopiées et reliées à l'Université de Paix, seront bien utiles en attendant la sortie en 1999 du premier livre de Marshall en français et de tout ceux qui ont suivis⁹.

Pendant 13 ans, soit jusqu'en 2005, l'Université de Paix va inviter chaque année au moins une fois Marshall et Anne dans notre pays. En tout cela fera 18 formations sur des thèmes qui concernent tant la **méthode** comme «*Le processus de la CNV*», «*Aller plus loin dans la CNV*» ou «*Formation Intensive Internationale à la CNV*» que les **aspects particuliers** comme «*Éducation et CNV*», «*Se libérer de l'apprentissage culturel destructeur et les normes en CNV*», «*La CNV dans le changement social*», ou «*La CNV, de l'individu à l'organisation*»... Cela aboutira à un développement décisif de la Communication Nonviolente chez nous¹⁰.

> La concertation pour la CNV

Divers contacts pris durant l'année 1995 mettent en évidence le fait qu'il devient nécessaire d'assurer rapidement la crédibilité d'une organisation harmonieusement concertée de la Communication Nonviolente. Aussi l'Université de Paix et l'E.P.E. élaborent durant cette année, un projet de «Concertation pour la Communication Nonviolente». Mise sur pied officiellement le 18 janvier 1996, elle rassemble alors, outre les organismes de formation précités qui apportent ainsi leur caution morale à la CNV et leur expérience dans la formation, des personnes motivées et actives dans la problématique, soit comme formateurs, soit comme organisateurs. Se retrouvent ainsi autour d'Anne Bourrit, pour le lien qu'elle représente avec le Dr. Rosenberg, Véronique Boissin, Thomas d'Ansembourg, Catherine et Martine Lessire, Anne-Charlotte Roussel, Anne van Stappen, Pierre-Bernard Velge, Régine Parez, en tant que représentante de l'E.P.E. et moi-même, en tant que représentant de l'Université de Paix. Cette Concertation devient le lieu où les problèmes posés par le développement rapide de la Communication Nonviolente en Belgique vont pouvoir être abordés.

Dans un esprit d'accès à l'information pour le public et de soutien mutuel pour les nouveaux formateurs, l'Université de Paix sort, en octobre 1995, le premier numéro de «*L'Agenda pour la Communication Nonviolente*», photocopié et distribué en principe par tous les formateurs aux participants à une activité de formation à la Communication Nonviolente en Belgique. Elle assure ce service à une cadence rapprochée pour la publication de 20 premiers numéros. Si actuellement encore, cet agenda continue d'être publié deux fois par an par l'Association pour la CNV sur le site internet, ce dernier offre en plus aujourd'hui le service d'un «Agenda Permanent» des activités, mis à jour instantanément par

⁶ cf. www.sortirdelaviolence.org

⁷ Pat Patfoort : *Se défendre sans attaquer - La puissance de la nonviolence*, éd. Jeugd & Vrede et Baeckens Books, Mechelen, 2004. www.patpatfoort.be

⁸ cf. www.devuurbloem.be

⁹ Bibliographie mise à jour disponible sur www.CommunicationNonviolente.info

¹⁰ Pour celles et ceux que la chose intéresse, je suis en train d'écrire un texte plus fouillé qui sera disponible le 1^{er} mai à la fête du 20^e anniversaire de la CNV à Louvain-La-Neuve.

chaque formateur en Belgique, France et Suisse¹¹. Et pour ce qui est des formateurs, un parcours clair de formation de formateurs francophones CNV d'environ trois ans a pu être mis au point¹².

> De nouveaux développements

Je vous partage ici une petite anecdote. En ce qui me concerne, début 1997, mon nom était déjà apparu sur la liste des formateurs CNV du CCNV avant même que je n'aie fait la moindre demande à Marshall ! Par honnêteté, j'ai d'abord fait rectifier cette nouvelle pour le moins prématurée. Mais l'année suivante, je me suis décidé à écrire à Marshall pour lui demander de passer son test et, surprise, il m'a directement répondu qu'il me reconnaissait formateur sans avoir besoin de passer le test. Évidemment, il avait déjà eu maintes occasions de me voir dans les nombreuses formations que j'ai faites avec lui depuis 1992 au Louverain. Aussi j'ai pris cette décision comme une grande marque de confiance de sa part... et c'est ainsi qu'en 1998, le CCNV m'a (ré)inscrit sur sa liste !

Fin 2001 – début 2002, l'Université de Paix est sélectionnée pour donner des formations à des surveillants de prisons. C'est ainsi qu'après une bonne préparation avec notamment la visite de plusieurs prisons, histoire de sentir l'ambiance et de connaître quelque peu ce public spécifique, j'ai eu l'occasion, accompagné par Julie Artus ou Sonja Léonard, de donner trois jours de formation à la Communication Nonviolente plus un jour de rappel à trois groupes d'agents pénitentiaires francophones à l'Institut des Cadres Pénitentiaires de Marneffe. Étant tous les trois très motivés, nous y avons beaucoup appris, car les prisons belges sont des lieux de grandes souffrances pour ceux qui y vivent ou y travaillent. Notre pays est d'ailleurs régulièrement cité et condamné par les autorités européennes pour les traitements inhumains et dégradants qui s'y produisent. Les personnes que nous y avons rencontrées, des surveillants et des surveillantes, vivent des situations très difficiles et sont souvent bien mal considérées par un public mal informé ou par les politiciens. Aussi sont-ils véritablement affamés d'empathie et de Communication Nonviolente¹³.

En 2002, l'Université de Paix donne des formations pour des avocats médiateurs dans lesquelles j'anime la partie sur la CNV. C'est aussi cette année que, choisissant de réorganiser autrement mon temps, je décide de prendre anticipativement ma retraite en tant qu'employé de l'Université de

Paix. C'est avec émotion que le 31 mai, je participe à la fête de circonstance avec mes collègues. Ceux-ci, connaissant ma passion pour l'aéromodélisme et la construction -ou la réparation !- de planeurs radiocommandés, m'offrent une magnifique scie sauteuse électrique. C'est exactement le genre d'outil qu'on ne se paierait pas soi-même, mais dont on se demande après coup comment on a pu s'en passer ! Et c'est avec le statut d'indépendant complémentaire que je continue ensuite à apporter mon concours à l'Université de Paix, spécialement en ce qui concerne la Communication Nonviolente. Quant à mes collègues de la Concertation, ils me font la surprise d'un magnifique planeur avec lequel j'aurai l'occasion de passer bien des moments intenses. Je suis touché par tant de générosité, alors que j'imagine combien cela doit leur être dur parfois de supporter ma collaboration qui, si elle se veut stimulante, doit aussi à l'occasion leur paraître semblable à celle d'une « mouche du coche » quelque peu harcelante !

En 2003, au Domaine de La Marlagne, nous avons le grand plaisir de célébrer le **10^e anniversaire de la Communication Nonviolente en Belgique** avec la présence de Marshall et Anne, qui sont là aussi pour la formation «*Éducation & CNV*». Depuis 10 ans, nous avons vécu bien des événements, traversé parfois des situations délicates qui nous ont fait nous remettre en question, mais il est évident pour moi que c'est grâce à leur collaboration soutenue durant ces 10 années, que nous connaissons aujourd'hui un tel développement de la CNV en Belgique.

Et c'est deux ans plus tard, du 4 au 6 juillet 2005 au Domaine de La Marlagne, que Marshall et Anne reviennent pour la 18^e et dernière fois à l'invitation de l'Université de Paix¹⁴ sur le thème de «*La CNV, de l'individu à l'organisation*». Le défi est ici d'expérimenter le processus CNV au niveau individuel, groupal et organisationnel, et d'articuler entre elles ces trois dimensions constitutives de toute société. Chaque journée porte sur un niveau différent et comprend : un exposé de Marshall, un travail en atelier et une séance plénière avec feed-back de Marshall. Je suis plein de gratitude pour tout ce qu'il nous a apporté au fil de ces années avec le concours d'Anne Bourrit, sa fidèle collaboratrice, traduisant sa pensée avec toute la subtilité qu'elle méritait.

L'augmentation du nombre des formateurs certifiés permet à ce moment à l'Université de

¹¹ cf. www.nvc-europe.org (et en cliquant sur le drapeau du pays de son choix)

¹² cf. www.cnv-certification.com

¹³ cf. l'article «La justice, sécurité d'aujourd'hui et de demain» de Julie Artus, Jean-François Lecocq et Sonja Léonard paru dans le n° 79 de juin 2002 du trimestriel de l'Université de Paix.

¹⁴ Avec celle que l'Université de Paix a organisée en 1998 avec le projet « Cap Paix », cela fait même 19 !

Paix d'alléger la partie de son programme occupée par les aspects particuliers de la CNV. Ceci est un signe que l'enfant grandit et peut maintenant envisager d'aller vers son autonomie. Comme dans d'autres domaines comme la médiation, les jeux coopératifs ou les technologies appropriées, l'Université de Paix a ici aussi accompli son rôle de greffeur d'approches nouvelles de paix dans le corps social. Désormais, elle limite ses formations CNV à quelques formations d'Introduction par an et à des interventions extérieures qui rentrent dans le cadre de son objectif de formation à la gestion positive des conflits.

En 2011, j'ai enfin pu réaliser un rêve et, du 27 au 30 janvier, j'ai eu la chance de participer, de même qu'Anne Bruneau pour les Belges, à la formation originale sur les Pistes de Danses CNV pour formateurs et candidats avec Bridget Belgrave à Lyon. Depuis, avec Claire Struelens nous avons animé par deux fois cette activité «*Communiquer, c'est comme danser !*» à l'Université de Paix. C'est toujours un plaisir pour moi d'animer ces danses CNV qui permettent d'intégrer la communication à la fois de façon visuelle, auditive et corporelle. Le seul problème avec cette approche didactique bien intéressante, c'est qu'elle demande pas mal d'espace pour la pratiquer et aussi un travail de préparation systématique précis et conséquent... pour les formateurs. Pour les participants, c'est autre chose, il suffit juste pour eux de prévoir des chaussons ou des surchaussettes !

J'ai plaisir à signaler qu'en octobre 2012, la 1^{ère} formatrice flamande a été reconnue dans notre pays. Félicitation à Corry Laura Van Bladel¹⁵ qui habite Eindhoven (en bordure de l'autoroute Anvers-Liège). Nous attendions cela depuis si longtemps. Elle a commencé son parcours en suivant les formations à la nonviolence données par Patricia Patfoort, dont nous avons vu qu'elle a participé à la 1^{ère} formation CNV donnée par Marshall en 1993 dans notre pays. Comme qui tout se tient... mais il aura fallu près de 20 ans ! Avec elle, nous sommes aujourd'hui 27 formateurs en service en Belgique -ou en Afrique aussi parfois, pour certains d'entre nous.

> Cap paix

Les drames de l'Algérie, du Rwanda et du Burundi se sont répercutés sur le campus de Louvain-La-Neuve par de fortes tensions dans les communautés originaires de ces pays. C'est pourquoi, soucieuse de développer des réponses qui permettent de dépasser le traitement au cas par cas, en 1995, l'Association des Services d'Aide de Louvain-La-Neuve (ASAL) s'est adressée à l'Université de Paix afin de développer ensemble

des stratégies de régulation des tensions dans la communauté internationale du campus. Guy De Beusscher, assistant social travaillant à l'ASAL, sera la cheville ouvrière de ce projet. L'asbl Innovation Sociale et Animation (ISA) y est également partie prenante sous l'impulsion de Michel Taverne.

Pour répondre à ces préoccupations, des formations sont organisées à partir de 1996, dans lesquelles le modèle de la Communication Nonviolente développé par Marshall Rosenberg y occupe une place centrale. Des dizaines de formations voient le jour dans les années suivantes. Plusieurs d'entre elles ont eu lieu dans le Centre de Formation de l'UCL à Matagne-La-Petite. C'est là qu'en avril 1998, Marshall Rosenberg aura l'occasion d'animer une formation sur «*Le changement social et les préjugés*», en fonction des problématiques vécues par les participants dans leurs pays, notamment par des jeux de rôle et un travail de médiation et de réconciliation.

Cela évolue par la constitution le 6 juin 2002 d'une ASBL¹⁶ spécifique qui prend le nom évocateur de Cap Paix. Celle-ci, fondée sur une équipe pluraliste et multiculturelle, développe encore le champ des activités qui culminent en 2003 et 2004 par la certification par Anne Bourrit de 7 formateurs CNV africains qui ont fait tout le parcours de certification grâce à ce projet. C'est là comme un couronnement de tous les efforts fournis pendant tant d'années.

Notre bonheur est grand, mais de courte durée, car en 2004, le Ministère des Affaires Étrangères, absorbant celui de la Coopération, change de couleur politique et, malgré les promesses réitérées et après bien des tergiversations, décide de couper la ligne budgétaire de la prévention des conflits. Une période particulièrement délicate s'en suit pour Cap Paix qui se voit ainsi privée de tout subside. En 2004 – 2005, le conseil d'administration n'est plus composé que de Monique Misenga, présidente, Léandre Simbananiye, secrétaire, Philomène Waka, Any Reiland, Jean-Baptiste Ndikuriyo, Pascal Kakana et moi.

Malgré un important travail de recherche d'alternatives, le conseil d'administration se voit forcé de proposer à l'assemblée générale la liquidation de l'association. Et c'est le 7 octobre 2005 que celle-ci décide de la liquidation de l'asbl Cap Paix. Sur le moment, nous avons vécu cette issue un peu comme un échec. Jusque-là, le fait d'obtenir de l'argent de l'État, c'est-à-dire de récupérer une partie de l'argent que nous lui

¹⁵ cf. son site www.blabla-blabla.be

¹⁶ Dont le 1^{er} président sera François Bazier

versions en tant que citoyens, pour développer un projet de Paix voué à la prévention des conflits, présente un aspect exaltant sous une forme qui démontre clairement «qu'un autre monde est possible». La suite des événements ayant amené le gouvernement belge à utiliser plutôt l'argent des citoyens pour soutenir différentes guerres dans le sud pourrait nous faire sombrer dans l'amertume, la tristesse ou la révolte. Cependant, il faut aussi considérer qu'au-delà de cette tragique politique extérieure de la Belgique, il reste qu'aujourd'hui bien des personnes, ayant participé aux activités de ce projet de Paix, continuent ce travail aussi bien ici que dans le sud. Certains projets se sont en effet développés de façon autonome et nous sommes toujours ravis d'en apprendre les développements. Ils nous montrent aujourd'hui que, derrière les apparences, «un autre monde émerge petit à petit».

> La sociocratie et l'association pour la CNV

Depuis 2005, après une formation avec Gilles Charest¹⁷ et Ghislaine Cimon, formateurs québécois à la sociocratie¹⁸, l'organisation de la CNV tente d'incorporer cette approche dans son fonctionnement. Aujourd'hui, si en pratique, le système d'information mutuelle par les doubles liens ne peut fonctionner avec des cercles qui ne se réunissent pas à un rythme fréquent et de façon coordonnés, par contre la prise de décision dite «par consentement» est appliquée quelquefois avec



Jean-François Lecocq,
Formateur en Communication Nonviolente

un certain bonheur. Cependant l'organisation par cercles a débouché dans notre pays en 2010 par la constitution d'une asbl prenant le nom d'Association pour la Communication Nonviolente – Belgique Francophone (ACNV-BF). C'est elle qui organise cette année, le 1^{er} mai à Louvain-La-Neuve, la fête du 20^e anniversaire de la CNV en Belgique¹⁹.

> Perspectives

La Communication Nonviolente est intimement liée à son fondateur Marshall Rosenberg. Aussi, même si nous souhaitons qu'il reste encore longtemps avec nous, on peut se poser la question de savoir comment les choses vont se passer après lui. En fait, cette question est déjà sur la table depuis qu'à la fin de l'année 2011, Marshall a démissionné du Conseil d'Administration du CCNV. Aujourd'hui, les discussions ont mené à un accord concernant «la propriété intellectuelle» dans lequel, d'une part, Marshall garde les droits sur toutes les publications qu'il possède et, d'autre part, donne un aval au CCNV pour qu'il puisse continuer à diffuser la Communication Nonviolente dans l'avenir. Souhaitons que cet accord ouvre une nouvelle étape de développement harmonieux et de co-création de l'organisation de la Communication Nonviolente pour un monde de Paix.

Monographie sur l'histoire de la CNV en Belgique

Paf : 10 euros
(13 euros, frais de port compris)



>> Nouvelles dates...

L'Université de Paix propose les formations suivantes :

- Introduction à la Communication Nonviolente : Lundi 9 & mardi 10 septembre 2013
- Aller plus loin dans la Communication Nonviolente : Lundi 21 & mardi 22 octobre 2013
- Communiquer... c'est comme danser ! : WE 8 & 9 février 2014

Infos : Université de Paix - 081 55 41 40 - www.universitedepaix.be

¹⁷ cf. Gilles Charest, *La démocratie se meurt, vive la sociocratie !*, éd. Esserci, Reggio Emilia, 2007. Diffusion en Belgique : www.conforit.be/category/sociocratie.

¹⁸ Le mot «sociocratie» a été inventé au début du 19^e siècle par le philosophe français Auguste Comte, considéré comme un précurseur de la sociologie. D'après Wikipédia, ses racines viennent du latin *societas* (société) et du grec *kratos* (autorité) : la gouvernance du *socios*, c'est-à-dire des personnes liées par des relations significatives, différent du *demos* (démocratie), masse d'individus ne partageant que quelques valeurs communes. Elle a été développée par Kees Boeke (1884-1966), un enseignant, pacifiste et quaker hollandais. Dans sa maison familiale à Bilthoven, il accueille en 1919, la rencontre fondatrice du Mouvement International pour la Réconciliation (MIR), puis en 1920, celle du Service Civil International (SCI) et, en 1921, celle de l'Internationale des Résistants à la Guerre (IRG). En 1926, il fonde l'école *Werkplaats Kindergemeenschap* (WP) inspirée des théories pédagogiques de Maria Montessori. Le fonctionnement de l'école est basé sur la sociocratie dont il est l'un des théoriciens. Les filles de la reine Juliana, dont la future reine Béatrix, y furent ses élèves, de même que, de 1943 à 1948, Gérard Endenburg qui appliquera plus tard la sociocratie dans l'entreprise familiale qu'il reprend en 1968. Simultanément, cette approche a été promue aux États-Unis par les Quakers, avant de parvenir enfin en France par l'intermédiaire du Québec.

¹⁹ Le lecteur pourra trouver tous les renseignements pratiques sur le site www.nvc-europe.org en cliquant simplement sur le drapeau belge de la 1^{ère} page.

Comprendre

Les 26, 27 et 28 février 2013, 25 permanents de la Fédération des Équipes Populaires ont suivi une formation «sur mesure» à la gestion des conflits.

Trois jours de formation à la gestion de conflit pour les Équipes populaires

La Fédération des Équipes Populaires rassemble différentes antennes provinciales. Organisme d'éducation permanente, elle agit pour tâcher de réduire les fractures sociales et les inégalités. Pour ce faire, elle organise notamment des actions de sensibilisation, mais aussi des animations auprès de certains publics défavorisés.

Les attentes des participants étaient multiples. Plusieurs souhaitaient obtenir des outils de communication concrets afin de faire face à des situations «difficiles», notamment face à un public dont les réactions sont parfois «imprévisibles» (assuétudes, précarité et marginalisation...). Au-delà de la question des rapports interindividuels, il s'agit également de dynamique de groupe. En lien avec ce thème, plusieurs s'interrogeaient sur les limites et contours de leur intervention, sur le cadre à poser, mais aussi sur la prise de distance au niveau des émotions : «*Comment intervenir et poser le cadre sans se laisser «envahir» par ce qui se passe ?*». Enfin, ces trois jours représentaient pour les Équipes Populaires une manière de se retrouver et de partager un moment agréable et ludique.

La préparation de cette formation était forcément frustrante : face à de telles attentes, il a fallu faire des choix, parfois cornéliens. Il m'est apparu intéressant de traiter de vivre ensemble et de coopération. D'ailleurs, les outils sélectionnés sont utiles également pour cette sorte de «team-building» à laquelle les Équipes voulaient se livrer. Il me semblait pertinent d'aborder également le thème des règles et sanctions

dans un groupe. Suite à des échanges d'idées avec Pierre Schoemacker (co-formateur pour ces trois journées) et au vu du programme, nous avons finalement laissé cette question de côté. Pierre, dont l'outil de prédilection est la Communication Nonviolente (CNV), souhaitait que nous traitions des apports de cette discipline et des liens entre celle-ci et les autres apports, théoriques et de terrain. La thématique des émotions et celle de l'écoute active, qui me semblaient importantes, ont donc plutôt été abordées par ce prisme. Enfin, nous nous sommes mis d'accord pour fournir des bases pour comprendre le conflit aux participants.

En somme, il s'agissait de parcourir un peu les quatre rouages de l'Université de Paix :

- vivre-ensemble (exercices de coopération, team-building, échanges et dynamique de groupe),
- comprendre (croyances et attitudes en conflit),
- communiquer (écouter et s'exprimer, ici sur base de la CNV)
- et enfin agir (négocier et interagir sur base des outils proposés).

La première journée a été l'occasion de confirmer la multiplicité des attentes. Entre les «petits nouveaux» et les plus anciens, entre les habitués des formations et les autres, entre les animateurs et les membres du staff administratif ou encore entre ceux qui étaient là pour se nourrir de nombreuses techniques de communication et ceux qui souhaitaient davantage passer trois jours de

détente auprès de leurs collègues, il y avait un large panel d'objectifs individuels, plus ou moins conscients.

Cette journée était davantage centrée sur le vivre-ensemble, avec cette question qui nous a servi de fil rouge à Pierre et à moi : *qu'est-ce qui me convient ? Qu'est-ce qui ne me convient pas ? En quoi cela me renvoie-t-il à moi ?* L'idée, c'est que si une situation génère chez moi de la frustration, il est intéressant d'en prendre conscience, que ce soit en termes d'émotions et/ou de besoins. Ainsi, même dans les activités plus ludiques, d'échanges pour apprendre à mieux se connaître, les participants étaient invités à transposer ces outils à leurs réalités de terrain.

Dans l'après-midi, les croyances et attitudes par rapport au conflit ont été abordées : *quelles sont les croyances et attitudes typiques ? Dans quelles situations sont-elles plus ou moins adéquates ?* Là encore, il s'agissait davantage de se poser la question en première personne : *qu'est-ce qui me convient quand je suis en conflit ? Quelles sont mes croyances et en quoi favorisent-elles ou limitent-elles mon action ?*

En fin de chaque journée de formation, un débriefing était proposé. D'une part, c'est l'occasion pour les participants de s'exprimer. D'autre part, pour les formateurs, c'est un moment d'auto-évaluation qui peut permettre de s'ajuster aux attentes. Certains ont trouvé qu'il y avait trop de place laissée à l'expression de chacun. D'autres ont estimé le contraire. En termes de dynamique de groupe, c'est très intéressant : *comment jongler avec un ensemble de sensibilités différentes ?* De plus, il était utile de renvoyer la question aux participants : *pourquoi certaines éventuelles frustrations n'ont-elles pas été exprimées sachant que nous invitons à prendre la parole durant les pauses ou lors d'un débriefing d'activité ?* L'enjeu était double : cette discussion concernait notre manière de procéder collectivement durant ces trois jours, tout en renvoyant à une méthodologie de répartition de la parole et de

prise de décision en groupe. Une manière de « lâcher prise » tout en fixant un cadre qui ait plus de chance d'être respecté est au final de renvoyer le groupe à ce qu'il veut et ce qu'il exprime ou pas en conséquence, d'autant plus lorsqu'il est question d'adultes, et *a fortiori* quand ceux-ci sont demandeurs.

Pierre et moi avons proposé de diminuer le temps consacré aux feedbacks en grand groupe en nous limitant à quatre ou cinq retours après chaque activité, ce qui n'a pas suscité d'objection. Par ailleurs, nous avons souligné que les deux journées suivantes seraient consacrées à davantage d'activités de communication et de mises en situations, ce premier jour étant basé essentiellement sur la mise en place d'une dynamique constructive et sur l'application de grilles de compréhension.

La seconde journée a été une journée de transition entre le pôle « comprendre » et ceux du « communiquer » et de l'« agir ». Ce moment a été rythmé par davantage de petits jeux pour mettre en pratique et réfléchir sur base des apports de la journée précédente.

Enfin, le troisième jour a permis une initiation aux logiques de la CNV. Les participants ont souhaité que cette journée concerne davantage de mises en situations, et donc de travailler sur base de leurs réalités de terrain. Ces situations étaient la plupart du temps complexes et chargées en émotions : il ne s'agissait pas pour nous de prétendre les résoudre d'un coup de baguette magique.

Cependant, les jouer a permis de prendre une réflexion les concernant, tout en appliquant les outils d'écoute et d'expression des émotions et des besoins (écoute active, distinction entre faits et jugements,...). Ainsi, Pierre n'a pas hésité, face à une personne ivre qui adopte des comportements potentiellement destructeurs, à simplement lui dire qu'il était inquiet, soucieux, et qu'il avait besoin de sécurité par rapport au fait de le laisser là, seul, alors qu'il semblait énervé.

Il a également reformulé l'autre, tâchant d'entendre sa colère, sa tristesse ou encore sa frustration. Il n'a pas pour autant perdu de vue son objectif d'aller chercher sa fille à l'école et s'est montré ferme.

Pour celui qui a partagé cette situation au groupe, cela n'a pas apporté de solution «toute faite». Celle-ci revêt en effet de nombreux «nœuds» qui font que ce n'est pas en cinq minutes qu'on la règle, à long terme. Cependant, il a été soulevé que quand lui-même l'a vécue, il était pris aussi par des émotions fortes. Après l'incident, il a d'ailleurs téléphoné tout de suite à l'un de ses collègues : s'il avait bien tâché de comprendre l'autre et son besoin, il se trouve que lui aussi avait besoin d'écoute. Préoccupé par sa fille, il aurait souhaité venir en aide à la personne, mais était dans l'urgence. Au final, Pierre «s'est contenté» d'exprimer honnêtement / sincèrement ce ressenti et les besoins qui y étaient liés, tout en essayant d'entendre et de redire ceux de l'autre.

Les participants ont exprimé des retours globalement positifs par rapport à cette troisième journée. Certains ont souligné le cadre et les activités ludiques permettant de mieux se connaître et de s'exprimer en sécurité. La plupart ont pointé l'intérêt de partir de situations vécues et de voir

les outils «en action» et ont apprécié que les formateurs montrent comment les appliquer concrètement, sans que cela ne paraisse artificiel. La variété des contenus et l'adaptation de ceux-ci par rapport aux demandes ont également été remarquées.

Plusieurs sont enfin revenus sur les règles que nous avons fixées ensemble. L'une déclare : *«j'étais satisfaite, mais en ce qui me concerne, je préférerais quand on prenait le temps, que nous allions moins vite...»*. D'autres ont émis des avis contraires par rapport à ce choix.

Cette réflexion est en lien avec notre propre débriefing, à Pierre et à moi : *«pour notre part, en tant que formateurs face à des participants qui doivent animer des groupes, ce type de retour est très porteur, parce qu'il met en évidence les différences entre personnes et leurs attentes. Il peut s'avérer difficile de toutes les satisfaire en même temps. C'est donc en variant les rythmes, les pédagogies et en ouvrant l'espace démocratique autant que possible que nous pouvons tâcher d'avancer ensemble. Vous-mêmes, vous pouvez repartir avec cela : si une frustration n'est pas exprimée alors qu'un espace est prévu à cet effet, ce n'est pas de votre responsabilité. De même, vous pouvez vous demander ce qui a favorisé ou non l'expression de telles frustrations»*.



Julien Lecomte,
Chargé de communication,
Formateur à l'Université de Paix

>> Vous pouvez faire subsidier des formations de l'Université de Paix !

Des fonds sectoriels peuvent être octroyés dans le but de permettre à chacun de rester à jour et de trouver de nouvelles ressources pour la pratique de sa profession.

L'employeur non-marchand peut y faire appel pour financer les formations demandées tant par le personnel ou qu'à la demande.

> Informations auprès de l'APEF (Association Paritaire pour l'Emploi et la Formation) :
02 250 37 87

Certificat en gestion positive des conflits interpersonnels

Finalités	<ul style="list-style-type: none"> Assimiler savoirs, savoirs-faire et savoirs-être en gestion positive des conflits interpersonnels
Durée	9 modules de formation, en week-end - 18 journées soit 110 heures 15 ECTS
Contenu	9 sessions : <ul style="list-style-type: none"> Adapter mon attitude en situation conflictuelle Freins et leviers à la communication Accueillir les émotions et pratiquer l'écoute Affirmation de soi Introduction à la Communication Nonviolente Le pouvoir et moi Pratique de négociation Pratique de médiation Training
Pré-requis	Non
Public	Toute personne souhaitant réinvestir les acquis de la formation dans un projet personnel, associatif ou professionnel
Méthodologie	Active et participative : alternance d'apports théoriques et expérimentation des outils en groupe et sous-groupes
Groupe	de 12 à 18 personnes
Conditions de participation	<ul style="list-style-type: none"> Participer à toutes les sessions. Rendre les travaux et le travail final d'analyse. Participer à l'entretien d'évaluation formative.
Valorisation	<ul style="list-style-type: none"> Si les conditions d'obtention de la formation sont réunies, l'Université de Paix délivre le Certificat (reconnu par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles). Le Certificat peut être valorisé dans votre plan de formation. Le Certificat est assorti d'un certain nombre de crédits. Ceux-ci peuvent être valorisés lors de l'inscription à une autre formation en Europe, pour autant qu'ils soient validés par l'institution dans laquelle vous souhaiteriez poursuivre une démarche formative.
Double cursus	
Droit d'inscription	990 euros / 1200 euros (Organisation)
Atout supplémentaire	Possibilité de financer votre formation, avec le Fonds 4S
Coordinatrice	Érika Benkő
Validité du titre	
Un plus...	<ul style="list-style-type: none"> Conférences « Mardis de l'Université de Paix » 2013-2014 : inscription gratuite Accès à la bibliothèque de l'Université de Paix Abonnement ordinaire au périodique trimestriel de l'Université de Paix
Soumettre sa candidature	Oui - Formulaire en ligne Sélection sur base d'une lettre de motivation contenant : <ul style="list-style-type: none"> Formation initiale & complémentaire Motivation & attentes quant au Certificat Brève description du projet dans lequel s'inscrit le Certificat Champ(s) d'activité(s) dans le(s)quel(s) les formations pourront être réinvesties
Date limite d'inscription	Vendredi 6 septembre 2013
Formation sur mesure dans votre organisation	Oui



Visitez www.universitedepaix.be en scannant ce code avec votre smartphone et découvrez le programme complet de ces 3 formations de longue durée.

Brevet en gestion positive des conflits avec les jeunes (5-17 ans)	Brevet d'animateur en gestion de conflits (dans des groupes d'enfants 6-12 ans)
<ul style="list-style-type: none"> Acquérir des outils et développer des attitudes éducatives pour prévenir et gérer les conflits avec les enfants et/ou les ados. 	<ul style="list-style-type: none"> Mener des animations à la prévention et à la gestion des conflits dans des groupes d'enfants.
<p>6 modules de formation, en week-end - 12 journées soit 76 heures 10 ECTS</p>	<ul style="list-style-type: none"> 4 modules de formation, en week-end - 8 journées 1 stage de 6 animations minimum d'1h40 1 supervision individuelle <p>soit 65 heures</p>
<p>6 sessions :</p> <ul style="list-style-type: none"> Attitudes en situation conflictuelle Dynamique de groupe Freins et leviers à la communication Gestion des émotions et de l'agressivité Négociation et médiation Training 	<p>4 sessions :</p> <ul style="list-style-type: none"> Techniques d'animation Cadre et conflit Communication Pratique de négociation et médiation
<p>Non</p>	<p>Oui</p>
<p>Toute personne ayant en charge un groupe de jeunes de 5 à 17 ans</p>	<ul style="list-style-type: none"> Toute personne ayant suivi le Certificat en gestion positive des conflits interpersonnels ou le Certificat en gestion positive des conflits avec les jeunes de l'Université de Paix Les enseignants ayant suivi le programme «Graines de médiateurs» pendant 2 ans et ayant eu les animations dans leur classe Toute personne ayant une expérience en animation et s'inscrivant parallèlement cette année au Brevet en gestion de conflits avec les jeunes
<p>Active et participative :</p> <ul style="list-style-type: none"> activités ludiques, exercices et mises en situation apports théoriques et confrontations d'expériences expérimentation des outils et activités dans un groupe de jeunes entre chaque module de formation 	<ul style="list-style-type: none"> Découverte active et passive des contenus d'animation de groupe Expérimentation active : animation d'activités lors des sessions, un stage sur terrain Aller-retour constants entre la pratique et l'analyse réflexive
<p>de 12 à 18 personnes</p>	<p>de 8 à 12 personnes</p>
<ul style="list-style-type: none"> Participer à toutes les sessions. Expérimenter les outils sur le terrain et réaliser les travaux demandés après chaque session. Remettre un travail écrit en fin de Brevet. Participer à l'entretien évaluatif en fin de Brevet. 	<ul style="list-style-type: none"> Participer à toutes les sessions. Observer passivement 2 animations. Effectuer 1 stage (minimum 6 animation d'1h40 avec un groupe d'enfants). Réaliser une analyse sur sa pratique après chaque animation. Remettre un travail écrit en fin de Brevet. Participer à l'entretien évaluatif en fin de Brevet.
<ul style="list-style-type: none"> Si les conditions d'obtention de la formation sont réunies, l'Université de Paix délivre les Brevets (reconnus par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles). Les Brevets peuvent être valorisés dans votre plan de formation. 	
<ul style="list-style-type: none"> Le Brevet est assorti d'un certain nombre de crédits. Ceux-ci peuvent être valorisés lors de l'inscription à une autre formation en Europe, pour autant qu'ils soient validés par l'institution dans laquelle vous souhaiteriez poursuivre une démarche formative. 	
<p>Possibilité de suivre en parallèle les 2 Brevets</p>	
<p>660 euros / 800 euros (Organisation)</p>	<p>550 euros</p>
<p>Possibilité de financer votre formation, avec le Fonds 4S</p>	
<p>Nathalie Ballade</p>	<p>Julie Duelz</p>
<ul style="list-style-type: none"> 1 année Pour conserver le titre des Brevets, participer annuellement à une journée d'échange d'outils et d'analyse de cas pratiques. 	
<ul style="list-style-type: none"> Conférences «Mardis de l'Université de Paix» 2013-2014 : inscription gratuite Accès à la bibliothèque de l'Université de Paix Abonnement ordinaire au périodique trimestriel de l'Université de Paix 	
<p>Oui - Formulaire en ligne Sélection sur base d'une lettre de motivation contenant :</p> <ul style="list-style-type: none"> Formation initiale & complémentaire Motivation & attentes quant au Brevet Brève description du projet dans lequel s'inscrit le Brevet Champ(s) d'activité(s) dans le(s)quel(s) les formations pourront être réinvesties 	<p>Oui - Formulaire en ligne Sélection sur base d'une lettre de motivation contenant :</p> <ul style="list-style-type: none"> Formation initiale & complémentaire Motivation & attentes quant au Brevet Brève description du projet dans lequel s'inscrit le Brevet Champ(s) d'activité(s) dans le(s)quel(s) les formations pourront être réinvesties <p>Pour les personnes qui posent candidature aux 2 brevets, entretien de sélection</p>
<p>Vendredi 6 septembre 2013</p>	<p>Vendredi 6 septembre 2013</p>
<p>Oui</p>	<p>Oui</p>
<p>Visitez www.universitedepaix.be en scannant ce code avec votre smartphone et découvrez le programme complet de ces 3 formations de longue durée.</p>	

Agir

Depuis plus de dix ans, j'interviens pour l'Université de Paix dans des classes de l'enseignement fondamental pour initier les enfants à la gestion positive des conflits, à la communication non violente, à la négociation et à la médiation. En dix ans, des outils pédagogiques ont été mis au point et adaptés, recensés dans les deux ouvrages «Graines de médiateurs»¹. Durant six années, l'Université de Paix et son programme d'initiation à la médiation ont bénéficié du soutien financier de la Fondation Bernheim², permettant ainsi à de nombreux enseignants et à leurs élèves d'être formés.

Autopsie d'un rêve devenu réalité Deux années de « Graines de médiateurs » à l'école primaire des Sœurs de la Providence de Gosselies (GPF1)



Durant toutes ces années d'intervention, j'ai toujours eu trois certitudes, jamais contredites. Que les enfants vivraient avec un réel bonheur les activités proposées. Qu'ils se montreraient tout à fait capables de comprendre et de mettre en pratique les concepts abordés. Que les enseignants apprécieraient ces moments durant lesquels l'occasion leur est donnée d'observer leurs élèves, de les découvrir sous un angle différent.



Madame Julie et Laura – Jeu du «Miroir»
Initiation à l'écoute active

cadre des classes bénéficiant des animations et que toute l'école s'implique de façon durable dans une gestion positive des conflits et de la violence..

Il me paraît intéressant d'«autopsier» cette réussite, de façon à en identifier les éléments moteurs et de tenter de les mettre en œuvre dans de futures interventions, qu'il s'agisse du programme «Graines de médiateurs» ou de tout autre programme induisant un changement durable des pratiques professionnelles.



Madame Cinthia et ses élèves – Fresque collective
Initiation à la négociation

J'ai toujours eu deux attentes, souvent satisfaites. Que l'enseignant mène lui-même des activités entre mes animations, de façon à ancrer les apprentissages et pour que les outils de communication découverts puissent être utilisés à tout moment et favoriser un meilleur climat de classe. Que l'enseignant intègre le processus dans son fonctionnement et en fasse bénéficier ses élèves, année après année.

J'ai toujours eu un rêve, à présent exhaussé à l'école fondamentale des Sœurs de la Providence de Gosselies. Que la méthodologie utilisée dépasse le

Le premier élément moteur a été la façon dont l'implantation du programme a pu être conçue et menée dans toutes les écoles volontaires, grâce à la Fondation Bernheim qui la finançait.

Pour que l'initiation à la gestion positive des conflits, à la négociation et la médiation dépasse le cadre d'une activité ponctuelle et limitée dans le temps, il importait que les différents acteurs des écoles soient sensibilisés et formés.

Seules les écoles volontaires, garantissant des enseignants motivés pour mener le projet, ont pu

¹ En vente à l'Université de Paix, «Graines de médiateurs... Médiateurs en herbe» et «Graines de médiateurs II», deux ouvrages qui s'adressent à toute personne (animateur, éducateur, enseignant,...) qui désire accompagner un groupe d'enfants dans l'apprentissage de la gestion positive des conflits.

² La Fondation Bernheim intervient selon différents axes. Au plan de la paix : elle appuie ou suscite des projets visant à maintenir la paix et à favoriser l'intégration et la compréhension des cultures différentes existant dans la société. La Fondation Bernheim a financé l'implantation du programme «Graines de médiateurs» dans de nombreuses écoles primaires. Dès septembre 2013, elle s'investira pour qu'un programme de développement d'habiletés sociales soit implanté dans des écoles secondaires.

bénéficier du programme et de son financement. Durant deux années scolaires consécutives, 20 animations d'une heure et demie ont été menées, dans des classes de 3^{ème} et 4^{ème}, en présence de l'enseignant. Une séance par mois, permettant ainsi d'acquérir progressivement les compétences nécessaires pour résorber les conflits grâce à une meilleure dynamique de groupe et une communication non violente, pour résoudre les conflits restants via une négociation ou une médiation.

Après chaque séance, un coaching était mené avec les enseignants qui avaient bénéficié de l'animation ainsi qu'avec d'autres qui souhaitaient reproduire les animations dans leur classe. Il s'agissait de débattre de ce qui était apparu, d'évoquer les éventuelles tensions apparaissant à d'autres moments, de prendre conscience de l'évolution du groupe et, surtout, de décider des activités qui pourraient être menées d'ici la prochaine animation.

Tous les enseignants accueillant les animations dans leur classe ont bénéficié de six journées de formation, menées à l'Université de Paix. L'occasion de prendre conscience des objectifs à court, moyen et long termes du programme et de découvrir les théories sous-jacentes aux activités menées en classe et adaptées au niveau des enfants.

Quatre journées pédagogiques ont été organisées au sein des établissements. Elles ont permis de faire découvrir le programme, ses objectifs et ses activités spécifiques au restant de l'équipe pédagogique. L'objectif étant d'inciter les enseignants ne bénéficiant pas des animations à se lancer également dans le projet.

Deux conférences adressées aux parents ont été financées, dans le but de leur faire découvrir le programme et ses outils.

Deux journées de formation ont été proposées aux directeurs, de façon à les aider à ancrer de façon durable le programme dans leur établissement.

Le second élément moteur a été la rédaction et la diffusion de l'ouvrage «Graines de médiateurs II», financé également par la Fondation Bernheim.

Méthodologique et didactique, il propose aux enseignants de très nombreuses activités permettant d'initier progressivement les enfants à la négociation et à la médiation. Toutes les écoles participant au projet en ont reçu un exemplaire. Son succès dépasse d'ailleurs le cadre du programme «Graines de médiateurs» : de très nombreux enseignants, éducateurs, animateurs l'utilisent et s'en inspirent, à tel point qu'il sera bientôt réédité.

Si les deux premiers éléments moteurs sont propres à toutes les écoles s'étant inscrites dans le projet «Graines de médiateurs», les éléments suivants sont spécifiques à mes interventions et/ou à l'école fondamentale des Sœurs de la Providence de Gosselies.

Le troisième élément moteur a été de dépasser le seul axe de la communication, de la négociation et de la médiation pour résoudre les conflits et la violence. En effet, m'inspirant d'autres formations données dans d'autres contextes³, j'ai, dès la première journée pédagogique avec toute l'équipe, abordé le sujet du règlement, autre moyen de résorber les dysfonctionnements. Une réflexion a été menée sur le règlement existant, ses forces et ses faiblesses, la façon dont il était communiqué, connu et appliqué par les élèves et par les adultes. Une analyse organisationnelle a également été menée : *Quels étaient les lieux générateurs de conflits et de violence ? Comment y remédier ?*

Au terme de deux années de réflexion, de concertation, différents changements sont apparus qui, combinés aux effets positifs du programme «Graines de médiateurs», ont contribué à une meilleure gestion des conflits.

Le règlement, sa diffusion, sa mise en application ont été revus, avec les résultats escomptés.

De plus, à Gosselies, des aménagements organisationnels ont permis que le principal lieu générateur de conflits, la cour de récréation, soit repensé : un accord avec une Haute Ecole adjacente a permis que, durant les temps de midi, une partie des élèves puissent bénéficier d'un espace rien qu'à eux, des récréations ont été décalées de façon à désengorger la cour, une petite cour désaffectée a été réaménagée en maternelle et une autre le sera bientôt en primaire, des jeux coopératifs ont été appris.



Durant un congé, les institutrices de maternelle ont restauré et aménagé une petite cour désaffectée, réservée à présent aux tout-petits d'accueil et de 1^{ère} maternelle

Une «marelle de la médiation» (qui permet de visualiser les étapes de la négociation et de la médiation apprises lors des animations) jouxte à présent la marelle traditionnelle. Tous les adultes de l'école et bon nombre d'enfants ont été initiés à son utilisation.

³ Depuis plusieurs années, l'Université de Paix propose la formation «Règles et sanctions dans les groupes d'enfants et/ou d'adolescents» (vendredis 18 & 25 octobre 2013)



Lors d'une journée pédagogique, les enseignants s'entraînent à utiliser les cartes de la médiation. Posées au sol, elles permettent de visualiser les différentes étapes d'une négociation ou d'une médiation. Elles sont disponibles dans toutes les classes. Elles ont été peintes au sol, dans la cour de récréation : la marelle de la médiation, de plus en plus souvent utilisée.

Le quatrième élément moteur a été la cohésion et l'aptitude à se mettre en projet des enseignants de Gosselies qui ont accueilli mes animations et mes coachings, et l'effet de contagion de ces projets auprès du restant de l'équipe et des élèves. J'ai toujours été chaleureusement accueillie dans les écoles volontaires et je profite de ces quelques pages pour remercier tous les enseignants qui m'ont ouvert leur classe pour leur confiance, leur dynamisme, leur créativité ; l'occasion qu'ils m'ont donnée de vivre des moments magiques et plein d'émotions avec leurs élèves.

À Gosselies, la différence s'est marquée par l'aptitude et l'habitude qu'avaient Cinthia, Julie, Pierre et Sabrina (ces deux derniers enseignants ne bénéficiant pourtant pas des animations mais débordant cependant d'enthousiasme et d'implication) à monter des projets, à intégrer dans la matière déterminée par les programmes purement scolaires des concepts et des apprentissages que je proposais, à se lancer immédiatement dans des animations, à proposer à d'autres collègues de mener des activités dans leur classe.

En voici quelques exemples :

- La journée « Graines de médiateurs », organisée en début de seconde année du programme, a permis que différents outils soient proposés à toute l'école. Coachés par mes quatre enseignants, huit autres enseignantes de l'école se sont jointes à eux de façon à proposer 12 ateliers en lien avec les apprentissages essentiels de « Graines de médiateurs » :
 - 4 ateliers proposant des activités de cohésion,
 - 4 ateliers initiant à la description objective des faits,
 - 4 ateliers initiant au vocabulaire des sentiments,
 - 4 ateliers proposant des activités de relaxation.
 Tous les élèves de l'école primaire ont été répartis dans 12 groupes verticaux (des élèves de la 1^{ière} à la 6^{ème}) qui ont, tout au long de la journée,

participé aux quatre ateliers. La journée s'est terminée par une célébration : un chant entamé par tous les élèves (« Ensemble » de Pierre Rapsat) et la construction d'une fresque qui, sous forme de puzzle, rappelle les quatre apprentissages.



Entraînés puis guidés par Monsieur Pierre, tous les enfants de l'école chantent « Ensemble » de Pierre Rapsat



Exposée sur un des murs de la cour de récréation, une fresque rappelle les apprentissages réalisés par tous, lors de la journée « Graines de médiateurs »

- La mise en musique par Pierre des paroles de la « chanson du SIREP » (texte rythmé, accompagné de gestes, qui initie aux étapes de la négociation), rebaptisée la « Négocia song ». La création du « négocia rap » (même objectif mais sous forme de rap) et l'enregistrement en studio de ces deux chansons*. Pour sélectionner les enfants qui participeraient à l'enregistrement en studio, un casting a été organisé, auquel 52 enfants ont participé. Bon nombre d'enfants, de ce fait, ont été sensibilisés au vocabulaire et au processus.
- La mise en scène d'un flash mob dans lequel les enfants de quatre classes chantent la « Négocia song » et exécutent une chorégraphie, sous les yeux des autres classes qui, de ce fait, ont une nouvelle fois l'occasion d'intégrer les principes.



En studio, pour l'enregistrement de la « Négocia song », Monsieur Pierre et le premier groupe de petits chanteurs



Madame Sabrina donne les dernières consignes avant la répétition du flash mob

- Le projet de réaliser un DVD présentant différentes activités menées en classe. Le tournage a eu lieu, durant toute une journée, dans les classes des quatre enseignants. Le montage est en cours.
- La sélection d'enfants « médiateurs » parmi une trentaine de candidats qui passeront d'ici peu un test afin de vérifier leurs aptitudes à aider à se calmer, à amener à décrire les faits objectivement, à aider à exprimer les sentiments et les besoins, à aider à trouver des solutions. Ces enfants-médiateurs seront, à tour de rôle, disponibles durant les récréations afin d'aider les enfants qui le souhaitent à gérer leurs conflits en utilisant la « marelle de la médiation ».

Le cinquième élément moteur a été le rôle tenu par la directrice de l'école des Sœurs de la Providence de Gosselies, Madame Annick Beufkens, et les initiatives qu'elle a prises et qui ont permis que le projet s'étende à toute l'école.

Dès mon arrivée dans l'école, elle a demandé que les surveillantes soient impliquées. Responsables des garderies, des surveillances de récréations et de repas, elles sont souvent aux premières lignes dans la gestion des conflits. Elles ont bénéficié, elles aussi, d'un coaching⁵ durant lequel j'ai eu l'occasion de cerner leurs difficultés (que j'ai relayées auprès des enseignants), de leur expliquer les objectifs poursuivis dans les activités menées en classe et de les leur faire vivre, de chercher avec elles des solutions pour réduire les causes de conflit (promiscuité, désœuvrement, manque de vocabulaire, manque d'un cadre clair). Ces échanges m'ont beaucoup appris et m'ont touchée. J'ai rencontré de « belles personnes », généreuses, sensibles, affectueuses, motivées et créatives. Ces échanges leur ont, je pense, apporté la reconnaissance qu'elles méritent amplement et ont contribué à ce que réellement tous les acteurs impliqués évoluent dans un même sens.

Régulièrement, lors de concertations avec toute son équipe, Annick a présenté des outils de « Graines de médiateurs » et demandé à tous ses enseignants qu'une leçon soit préparée sur le thème. C'est ainsi que, dans toutes les classes, le vocabulaire des qualités, des sentiments et des besoins a été abordé et ancré.

À deux reprises, je suis intervenue lors des concertations de façon à aider l'équipe à remanier son règlement et à envisager des modifications organisationnelles futures susceptibles de réduire les lieux et les temps propices aux conflits et à la violence.

Lors des deux dernières journées pédagogiques, à sa demande, un large temps a été consacré à la planification de projets pour poursuivre le processus de façon autonome, après mon départ.

Dès l'année prochaine, Cinthia et Julie, chez qui j'ai mené les animations, disposeront de quelques heures sur leur horaire pour mener des activités chez leurs collègues.

Pour conclure, je propose de faire le bilan de ce que mon « autopsie » d'un succès a révélé, convaincue que les lignes de conduite mises en lumière peuvent s'avérer efficaces dans toute tentative de modification profonde des pratiques professionnelles :

- une implication de tous les acteurs : direction, enseignants, élèves, parents, personnel extrascolaire
- une programmation progressive des nouveaux apprentissages, permettant les ancrages nécessaires et un lien avec les pratiques existantes
- un support méthodologique solide et clair permettant une approche autonome et de longue durée.

Si les écoles dont j'ai parlé ont bénéficié de l'aide financière et considérable de la Fondation Bernheim, j'ai travaillé avec d'autres écoles (avec, pour certaines, tout autant de succès) qui ont utilisé les moyens mis à leur disposition : deux journées pédagogiques financées par la Focel⁶ permettant de découvrir le programme et les outils, reconduites parfois l'année suivante, et la coordination, par le biais des concertations et des journées Micro, de la direction pour implanter de façon durable le changement :

- une analyse élargie des causes des dysfonctionnements et la recherche de solutions organisationnelles pour les résorber
- une cohésion de l'équipe, une incitation et un encouragement à la mise en projets
- un management du chef d'établissement « porteur de sens qui garantit la démarche, responsable-ressource qui soutient, encourage et favorise, donneur d'ordre qui prend les décisions qui donnent à chacun les moyens d'exercer sa responsabilité »⁷.



Cathy Van Dorslaer,
Formatrice

⁴ Les paroles et les musiques de la « Négocia song » et du « Négocia rap », leur enregistrement, les vidéos du flash mob et de l'enregistrement en studio sont disponibles sur le site www.gira-coli.be

⁵ La formation des surveillantes a été financée par la Commission des Œuvres du Lions Club Gosselies Airport.

⁶ Des formations sur mesure, correspondant aux besoins d'un établissement, peuvent être demandées à l'Université de Paix.

⁷ Vincent Lenhardt, *L'intelligence collective en action*, Village Mondial, 2005

Activités de ce printemps...

Une plate-forme internationale



Conférence « Médiation & Créativité », du 26 mars 2013, avec Silvia Casanovas Danès, Directrice de la *Galeria de Mediación* (Espagne) – membre de la plate-forme

L'Université de Paix met en lien ses partenaires d'éducation à la paix et à la citoyenneté, avec lesquels une collaboration solide est instaurée depuis plusieurs années.

Une deuxième réunion de travail collective a eu lieu les 25 et 26 mars 2013.

Cette plate-forme regroupe des acteurs de terrain ayant à cœur de partager des outils de formation, d'échanger des expériences, de mettre en commun leurs outils pédagogiques, ... afin de promouvoir une culture de paix auprès des enfants, des adolescents, des animateurs, des enseignants, des éducateurs, des travailleurs socio-culturels, ...



Clefs pour l'adolescence

Le jeudi 11 avril 2013, l'Université de Paix en partenariat avec les Lions Club a proposé une formation « Clefs pour l'adolescence » à des enseignants soucieux de découvrir et d'approfondir ce programme de développement personnel et social mais aussi de prévention de comportements à risques des jeunes de 11 à 14 ans.



Salon namurois des outils pédagogiques

L'Université de Paix était présente au Salon namurois des outils pédagogiques, qui s'est déroulé les 24 et 25 avril 2013, dans les locaux du CPAS de Namur.

Ce Salon est une occasion de faire découvrir un large éventail d'outils pédagogiques, d'échanger avec les exposants et de participer à des animations pour sensibiliser, former, informer, conscientiser... autour de 3 thèmes principaux : l'interdépendance Nord-Sud, l'interculturalité & la santé et la qualité de vie

Une animation « Belfedar » y a été proposée, une occasion de découvrir et d'expérimenter concrètement ce jeu coopératif de société.

Ce jeu de coopération permet de développer des habiletés sociales utiles pour prévenir la violence et gérer positivement les conflits, à travers des activités ayant pour but de mieux se connaître et mieux connaître les autres, développer l'estime de soi, favoriser l'expression et la créativité, l'expression et la gestion des émotions, l'écoute, la coopération...

Il s'adresse aux jeunes à partir de 10 ans, pour un groupe de 4 à 8 participants maximum.

D'autres matériels pédagogiques (destinés aux enseignants, travailleurs sociaux, éducateurs, formateurs, animateurs...), livres, formations... y ont également été présentés durant ces 2 jours.

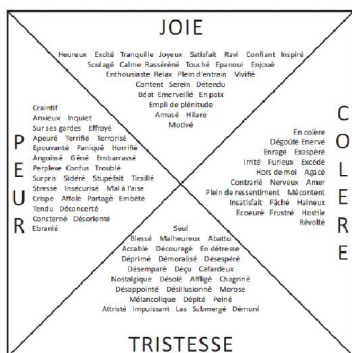
Une organisation de Annoncer la Couleur, du Centre d'Action interculturelle de la province de Namur et du Centre Local de Promotion de la Santé en province de Namur.



Boîte à outils

Apprendre à reconnaître les émotions, à les nommer, à les exprimer de façon adéquate, à les canaliser, à les gérer... est incontournable dans le développement des habiletés sociales chez les jeunes.

Reflét



Objectifs

- Exprimer une émotion par le corps.
- Prendre conscience que nous n'exprimons pas les émotions de la même manière.
- Se familiariser avec le décodage des émotions.

Matériel

Liste d'émotions classées en 4 catégories d'émotions de base :

- Joie : heureux, excité, tranquille, joyeux, motivé,...
- Colère : dégoûté, énervé, enragé, agacé, amer,...
- Tristesse : seul, blessé, malheureux, désolé, démuni,...
- Peur : craintif, inquiet, anxieux, tendu, terrorisé,...

Déroulement

- Chacun se munit de sa liste d'émotions.
- 2 par 2, face à face : A choisit une émotion dans la liste et la mime de la façon la plus naturelle possible (sans se caricaturer). Pour s'aider, il peut dire une phrase comme «*Les carottes sont cuites !*» ou «*Je t'aime moi non plus !*».
- B émet une hypothèse sur l'émotion de A (émotion précise ou famille d'émotions : peur, colère, joie, tristesse).
- Si le reflét de l'émotion est incorrect, A recommence et B tente à nouveau de trouver l'émotion. Si l'hypothèse est encore incorrecte, A dit le sentiment qu'il a mimé.
- Les rôles s'inversent : B choisit une autre émotion et la mime en redisant la même phrase choisie («*Les carottes sont cuites !*» ou «*Je t'aime moi non plus !*»), puis c'est au tour de A de mimer une seconde émotion au choix, et ainsi de suite pendant 5 minutes.

Pistes de réflexion

L'animateur suscite la réflexion autour de questions telles que :

- Est-ce facile ou difficile d'exprimer des émotions par le corps ?
- Est-ce facile ou difficile de décoder les émotions des autres ?
- Comment expliquer les erreurs de décodage des émotions des autres ?
- Quelles constantes apparaissent dans le langage non-verbal de la peur, de la colère, de la tristesse et de la joie ?

Notes à l'animateur

L'animateur insiste sur deux points :

- Nous n'exprimons pas les émotions de la même manière. Les participants veilleront à vérifier que ce qu'ils pensent que les autres ressentent est juste ou pas.
- Il existe tout de même des constantes universelles dans le langage non-verbal des émotions, qui peuvent aider au décodage : les gestes et les mimiques correspondant à la peur sont orientés vers l'arrière, vers l'avant pour la colère, vers le bas pour la tristesse et vers le haut pour la joie.

Extrait du Manuel de pilotage Médiation entre jeunes (12-18 ans) de l'Université de Paix, 230 pages, In Press.



Nouvelles

Hommage à Charles Van der Vaeren

L'Université de Paix perd avec la disparition de Charles Van der Vaeren décédé le 28 avril un de ses meilleurs et plus anciens amis.

Il avait été désigné à la présidence de notre Conseil d'administration de 1986 à 1988, puis à la conduite du Conseil académique de l'institution, d'abord comme vice-président en 2001 au côté d'Adolfo Perez Esquivel, ensuite comme président en 2004 jusqu'à aujourd'hui.

Animé d'une grande fidélité à l'Université de Paix, Charles y a apporté sa curiosité intellectuelle et un sens de la synthèse. Pendant toutes ces années, il a été une présence permanente, mais discrète qui a soutenu l'association au fil de son évolution et de ses recherches.



Diplômé en droit et en économie, passionné de politique internationale et des rapports entre les peuples dans leurs aspects liés à la paix et la justice, il avait apporté toutes ses compétences à la publication en 2004 de l'ouvrage «*Promouvoir la Paix*» aux Éditions de Boeck. Il introduisait le livre par ces mots : «*La violence est simple ; la paix est complexe*» et le clôturait comme suit : «... cette paix qui

est complexe, mais possible : l'effort en vaut la peine.

Une fois n'étant pas coutume, Charles signait l'éditorial du précédent trimestriel de l'Université de Paix de février 2013. Il nous semble rendre compte au mieux de sa préoccupation du vivre ensemble en reprenant la fin de son texte :

«L'apprentissage de la paix ne doit pas se baser seulement sur des formations organisées, grandes et petites, notamment sur la gestion positive des conflits, sur la diffusion d'exemples d'attitude et d'action de tolérance, de respect, de solidarité. Une vraie sagesse de paix doit se concrétiser dans une démarche constante de bienveillance, surtout à l'égard de ceux et celles qui sont le plus souvent discriminés ou attaqués pour des motifs de convictions, de race, de statut social ou de sexe. Dans ce but, un apprentissage à l'esprit civique est indispensable. C'est-à-dire, une éducation -des jeunes et des moins jeunes- à leur responsabilité de citoyens à l'égard de la communauté (locale, nationale, européenne, et même mondiale) dans laquelle ils vivent : éducation au souci du bien commun, de la justice et de l'harmonie sociale.»

Merci Charles pour ton engagement et ton soutien !

Programme d'activités 2013-2014

Les propositions d'activités de l'Université de Paix pour l'année culturelle 2013-2014 seront détaillées dans l'édition spéciale du trimestriel n°123 à paraître en juin 2013.

Pour recevoir cette brochure : 081 55 41 40
info@universitedepaix.be



L'Université de Paix dans votre boîte à messages...

Vous souhaitez être régulièrement informé(e) de nos activités, publications, projets,...

Dans ce cas, inscrivez-vous à l'eneWS sur notre site web www.universitedepaix.be et recevez gratuitement chaque mois notre lettre d'information !

Agenda

Juin 2013



3-12 ans

> J'ai 4 couleurs dans le cœur

Jouer pour apprendre à gérer ses émotions

avec *Nathalie Ballade & Almudena Vaquerizo Gilsanz - Formatrices UP*

Reconnaître les différentes émotions pour aider les enfants à les nommer. Trouver des moyens concrets et ludiques pour faciliter l'expression non-violente des émotions chez les enfants.

Dates : Lundi 3 & mardi 4 juin 2013

Lieu : Université de Paix

Prix, syllabus compris : 160 euros (Membre adhérent UP : 140 euros) - Référence : 3226

Si votre participation est prise en charge par une organisation : 200 euros

New

> Gérer la violence par l'auto-dérision

Comment ne pas subir la violence de l'autre ?

avec *Jean-Luc Tilmant - Enseignant, Psychopédagogue spécialisé en problèmes de violences à l'école et en institutions, Auteur des ouvrages «Harpocrate est le dieu du silence», «Treize stratégies pour prévenir les violences à l'école» et «Aider l'école à prévenir les violences»*

Tester et adapter ses réactions à la violence verbale et physique. Pratiquer des techniques pour canaliser les comportements violents. Apprendre à rire de soi pour détendre l'autre. Prendre du plaisir en travaillant les mots qui font mal.

Dates : Jeudi 6, vendredi 7 & samedi 8 juin 2013

Lieu : Université de Paix

Prix : 260 euros - Référence : 3327

Si votre participation est prise en charge par une organisation : 310 euros



Au Luxembourg

> J'ai 4 couleurs dans le cœur

Jouer pour apprendre à gérer ses émotions

avec *Bénédicte de Gruben - Formatrice-relais Université de Paix au GD de Luxembourg & Almudena Vaquerizo Gilsanz - Formatrice UP*

Reconnaître les différentes émotions pour aider les enfants à les nommer. Trouver des moyens concrets et ludiques pour faciliter l'expression non-violente des émotions chez les enfants.

Dates : Lundi 17 & mardi 18 juin 2013

Lieu : Institut de Formation continue - Rue de la Gare, 46 - 7590 Beringen/Mersch (GD Luxembourg)

Inscription : SCRIPT IFC - inscription@formation-continue.lu - (+352)247 85 965



Les formations reprenant ce logo sont soit gratuites pour les professionnels de l'Enfance, dans le cadre du décret ATL (3-12 ans) et/ou pour ceux de 0-3 ans.

Renseignements : Université de Paix - 081 55 41 40 - info@universitedepaix.be



Les formations reprenant ce logo sont gratuites pour les travailleurs du non-marchand relevant des CP 319.02, 327.02, 329.02 & 329.03 et 332.

Plus d'infos : APEF - 02 229 20 23 - formation@apefasbl.org - www.apefasbl.org/news



La formation reprenant ce logo est gratuite pour les enseignants/es, membres du personnel socio-éducatif, membres de direction ou d'inspection luxembourgeois

Août 2013

> La journée des Groupe Pêche

La 16^e édition de la journée des Groupes «Pêche» sera l'occasion pour plusieurs centaines d'enseignants de religion et de pastorale du fondamental du diocèse de Tournai, de se rencontrer, s'informer, se ressourcer.

L'Université de Paix y proposera un stand interactif et deux ateliers :

- Découvrir le programme de formation «Graines de médiateurs» : Comment guider et outiller les enfants dans leur gestion de conflits.
- Belfedar, jeu de société coopératif, permet de prévenir la violence chez les jeunes de 10 à 18 ans, de favoriser confiance et appartenance au groupe et de développer des habiletés sociales pour gérer positivement les conflits.

Date : Jeudi 29 août 2013

Lieu : Collège Saint-Augustin, chaussée d'Ath, 1 à Enghien

Renseignements : Université de Paix - Christine Cuvelier - Tél. 081-55 41 59

Septembre 2013



> Foire alternative Valérieane

L'Université de Paix sera présente lors de la 29^e édition du Salon Valérieane pour vous proposer son programme d'activités pour la saison 2013-2014 et ses outils pédagogiques,...

Dates : du vendredi 6 au dimanche 8 septembre 2013

Lieu : Namur Expo, rue Sergent Vrithoff à Namur

Renseignements : Université de Paix - Christine Cuvelier - Tél. 081-55 41 59

> Introduction à la Communication Nonviolente

avec Jean-François Lecocq - Formateur en CNV & Claire Struelens - Formatrice UP

La Communication Nonviolente (CNV) est un processus de communication ayant pour objectif d'établir un dialogue avec autrui de manière authentique et bienveillante.

Dates : Lundi 9 & mardi 10 septembre 2013

Lieu : Université de Paix

Prix, syllabus compris : 170 euros (Membre adhérent UP : 150 euros) - Référence : 1301

Si votre participation est prise en charge par une organisation : 220 euros

3 manières de vous inscrire



Par courriel

info@universitedepaix.be



Par courrier

Université de Paix asbl
Bd du Nord, 4
5000 Namur (Belgique)



En ligne...

www.universitedepaix.be



> La méthode Félicitée®

Mieux dans son corps, mieux à l'école

avec Catherine Delhaise - Conceptrice méthode Félicitée®, Diplômée en Gestion des Ressources Humaines

Développer une plus grande qualité de présence et de concentration chez les enfants. Mieux gérer son propre stress et augmenter son niveau de vitalité. Améliorer les capacités d'apprentissage et la capacité à recevoir et à intégrer les apprentissages. Améliorer les attitudes positives et les comportements. Repartir avec des outils concrets.

Dates : Vendredis 14 & 28 septembre 2013

Lieu : Institut de Formation continue – Rue de la Gare, 46 – 7590 Beringen/Mersch (GD Luxembourg)

Inscription : SCRIPT IFC - inscription@formation-continue.lu - (+352)247 85 965



> Mieux communiquer en osant s'affirmer

avec Claire Struelens & Almudena Vaquerizo Gilsanz - Formatrices UP

L'affirmation de soi est essentielle pour la confrontation constructive des idées et des personnes. Elle peut être utile à tous ceux qui désirent améliorer leurs relations familiale, professionnelle, sociale,...

New

Dates : Lundi 16 et mardi 17 septembre 2013

Lieu : Université de Paix

Prix, syllabus compris : 160 euros (Membre adhérent UP : 140 euros) - Référence : 3329

Si votre participation est prise en charge par une organisation : 200 euros



> Conférence : Art martial, art de combat pour la paix

avec Christian Vanhenten - Professeur aikido (3ième dan aikido), Maître-praticien en PNL

Date : Mardi 17 septembre 2013, 19h30

Lieu : Université de Paix

Prix : 7 euros (Jeunes de moins de 26 ans : 5 euros)

Les réservations et préventes se font par virement bancaire au compte de l'Université de Paix BE73 0010 4197 0360 en mentionnant la référence de la conférence «1302» + votre nom + nombre de places



> AïkiCom

Approche corporelle de la communication et de la résolution non-violente des conflits inspirée de l'Aïkido

avec Christian Vanhenten - Professeur aikido (3e dan aikido), Maître-praticien en PNL

À la moindre contrariété, vous vous sentez mal ? Vous avez peur, fuyez le conflit ? L'émotion vous submerge, vous fige quand on vous contredit ?

L'AïkiCom vous propose des mouvements issus de l'aïkido et des techniques verbales (de la PNL) pour mieux communiquer sans vous laisser faire et sans basculer dans l'agressivité.



Dates : Mardi 24 & mercredi 25 septembre 2013

Lieu : Université de Paix

Prix, syllabus compris : 170 euros (Membre adhérent UP : 150 euros) - Référence : 3330

Si votre participation est prise en charge par une organisation : 220 euros

Juin - Juillet - Août 2013

N° 123 TRIMESTRIEL

Ed. responsable : Amélie Bodson - Bd du Nord, 4 - 5000 Namur



www.universitedepaix.be

Boulevard du Nord, 4 • 5000 Namur • Belgique
Tél + 32(0)81 55 41 40 • Fax + 32(0)81 23 18 82
info@universitedepaix.be • N° national : 4161339-58



Université de Paix asbl
De la prévention à la gestion positive des conflits